



Quentin Mouron vient de terminer son deuxième roman. F. Imhof/CUNIL

A la Faculté des lettres, Quentin Mouron n'est bien sûr pas le seul étudiant qui écrit, mais il vient de signer un roman qui fait du bruit, sous un titre emprunté à Antonin Artaud, *Au point d'effusion des égouts*. Rencontre au Café Romand à Lausanne.

L'étudiant qui écrit

Nadine Richon

Un blouson en cuir, ouvert sur un T-shirt noir, voici Quentin Mouron, né en 1989; pour un peu, avec ce froid, on aimerait l'habiller comme si on était sa maman. Justement, il a oublié son pull très chaud chez ses parents qui n'habitent pas à Lausanne, mais bon, il est du genre à se réchauffer en parlant. A l'UNIL, il est en deuxième année de bachelors, fait du français « par facilité » et de la philo avec un intérêt plus soutenu. Pour un jeune écrivain, la linguistique a du bon, concède-t-il: « Ça clarifie, quand on écrit, on est un peu plus conscient de ce qu'on est en train de produire. »

Mais la vraie découverte universitaire, pour lui, reste la philosophie. « Après y avoir goûté avec un bon prof au gymnase de la Cité, j'ai eu la chance de suivre les cours de Raphaël Célis à la Faculté des lettres. Son cours sur Husserl m'a marqué et je comprends désormais mieux ce philosophe, mais aussi d'autres comme Kant, Heidegger ou Merleau-Ponty. Raphaël Célis est un personnage brillant, un enseignant qui nous éclaire. Grâce à lui, je peux aborder des textes que je ne comprenais pas avant. » La philo, c'est du savoir mais c'est aussi un art pour Quentin Mouron, qui refuse de séparer la théorie et la vie. « Ce n'est pas parce que je lis Marx ou un autre philosophe que je vais me sentir plus léger en

passant devant la détresse des Roms, par exemple. Pour moi, c'est un problème plus important que les cantines scolaires ou ces simulacres de débats où l'on s'acharne à faire comme les grands. J'apprécie l'ambiance universitaire et j'aime surtout passer du temps à la BCU, où les livres sont accessibles gratuitement, mais je ne ressens pas le besoin d'appartenir à une association d'étudiants. Je dois aller voir ailleurs, et quand je parle du problème des Roms, je veux dire que c'est un problème pour eux, alors qu'on a trop tendance à voir la détresse des autres comme quelque chose qui nous dérange nous. Cela nous interpelle, mais nous ne subissons pas cette vie difficile, cette grande pauvreté, qui découle

d'une dynamique économique, politique. Cela ne m'empêche pas de donner un coup de main, de laisser de la monnaie. L'autre jour, j'ai vu une dame tendre un billet à une mendiante, j'ai trouvé ça bien...»

Histoire d'amour à trois

Devant lui, Quentin Mouron pose un livre qu'il vient d'acheter à la librairie Basta, *Ni Dieu ni Maître*, de Daniel Guérin. «Je suis assez solitaire, individualiste, mais pas au sens économique du terme, sinon j'aurais un pull plus épais! Travailler à m'enrichir, je fais vœu de l'exclure, même si on ne sait jamais. J'ai envie plutôt d'aider un peu mieux les autres, de m'engager, on verra. Les élections, je n'y crois pas trop: avant, je brûlais mes bulletins de vote, et maintenant je les recycle, je suis devenu vert! Pour me prononcer sur des sujets importants, j'aime prendre mon temps, suspendre mon jugement, voir les différents points de vue.»

A l'heure où d'aucuns enchaînent les diplômes le plus vite possible, Quentin Mouron s'offre en effet des lenteurs qui tranchent avec le paysage ambiant. Il part en voyage avec ses parents, s'arrête un moment dans le désert américain, seul, rêve du Québec, dont il est originaire aussi, et écrit, mêlant dans son récit des fragments vécus, des personnages croisés sur la route, d'une manière décalée, fictionnelle. «Je travaille à un nouveau roman, qui sera une histoire d'amour à trois, deux hommes de trente ans et une femme qui peut avoir cinquante ans, une sorte d'Emma Bovary au rabais. L'un des hommes est amoureux d'elle mais elle aime l'autre, qui se rêve en vrai méchant mais qui est trop paresseux pour ça. Quand j'écris, je soumetts des passages à deux ou trois personnes, mon éditeur, de proches amis, toujours la même équipe. J'ai de la chance de les avoir autour de moi. L'écriture est ma priorité. Dans le travail universitaire, je suis plus distant, plus décontracté. Je fais un bon service minimum et parfois je me donne un peu plus. Mon travail écrit sur Husserl, je l'ai soigné et j'ai eu un bon interlocuteur avec Emmanuel Mejia, à la section de philosophie. Je me souviens aussi d'une présentation orale avec lui sur Spinoza. Toute production humaine peut être actualisée, même Platon, c'est loin mais ça peut nous parler; un lecteur et un auteur peuvent toujours se retrouver ensemble, quel que soit l'écart temporel.»

A lire Quentin Mouron, on songe que son écriture vive transmet quelque chose d'à la fois populaire et recherché. Popu chic.

Il sourit, il est même assez d'accord et annonce, quitte à surprendre en milieu universitaire, que l'une de ses références favorites reste... San Antonio. «Mon père lisait Frédéric Dard, je m'y suis mis, j'ai adopté!» Mais son roman fétiche, celui qu'il a lu et relu, dont il cite des passages marquants, dont il aime les personnages, a été écrit dans les années 1850 par Gustave Flaubert.

Il admire tout dans *Madame Bovary*, même le personnage du mari: «Je l'aime parce qu'il est pathétique, il aime sa femme et c'est tout. Je me souviens de la scène du bal, Emma virevolte et lui, il est le seul type qui n'arrive pas à danser...» Avec Quentin Mouron, on est dans l'empathie, pas dans la suffisance. Solitaire, oui, mais solidaire aussi.

UNE BALADE AMÉRICAINE

Son livre commence avec une citation en anglais du chanteur de Placebo et on comprend que Quentin Mouron aura un rapport assez rock and roll avec le français: «I wrote this novel just for you, That's why it's vulgar, That's why it's blue» (Brian Molko). Cette mystérieuse dédicace nous fait entrer dans le roman sur les pas d'un jeune narrateur en quête d'authenticité. Sur la scène américaine, de Los Angeles à Las Vegas, en passant par le désert, l'auteur nous balade d'une rencontre à l'autre, pittoresque, amoureuse, hallucinée, avec le sens du contraste et de jolis éclairs de lucidité. Il se plaît à alterner des images volontairement peu ragoûtantes et des formules d'une douceur exquise. Un exemple parmi celles-ci: «J'ai encore fumé un peu... Retourné des petits bouts de sentiments. Des nostalgies tenaces. Des ombres... Des taches au cœur qui voulaient pas partir.» L'éditeur Olivier Morattel a raison de suivre Quentin Mouron. Les lecteurs qui aiment la fraîcheur de son spleen, l'outrance joyeuse de ses observations, attendent déjà son deuxième roman.

Quentin Mouron, *Au point d'effusion des égouts*, Olivier Morattel Editeur.

Publicité

Séances d'information

Hes-so
Haute Ecole Spécialisée
de Suisse occidentale
Fachhochschule Westschweiz

Bachelor en soins infirmiers 2012

- Année propédeutique santé / Modules complémentaires
- **Bachelor**

Mercredi 7 mars	17h-18h30
Mercredi 4 avril	17h-18h30
Mercredi 9 mai	17h-18h30
Mercredi 6 juin	17h-18h30

Haute Ecole de la Santé
La Source
Lausanne

Av. Vinet 30 – 1004 Lausanne
Tél. 021 641 38 00 – www.ecolelasource.ch